

# RE- WET !

*Maya Bösch / compagnie sturmfrei.*

**2 performances** autour des textes d'Elfriede Jelinek, Prix Nobel de la Littérature 2004.

*Je voudrais être légère !* et *Sens : indifférent. Corps : inutile.*

Ces deux performances peuvent être données l'une après l'autre, la première dure entre 13 et 20 minutes, la deuxième entre 25 et 35 minutes.

sturmfrei adapte chacune des performances au lieu dans lequel les textes sont joués.

***Je voudrais être légère*** : « Bêtement l'acteur imite un être humain... »

***Sens : indifférent. Corps : inutile*** : « Je ne veux plus de théâtre... »

Ces deux textes sont classés « théoriques ». Elfriede Jelinek met fondamentalement le théâtre en question ; elle attaque à proprement parler l'appareil et l'organisation théâtrales, la psychologie, la mimesis, les acteurs, la fiction, le mensonge, le metteur en scène. Cette démesure passe à travers le spectateur : il est son partenaire de dialogue. Elle se confronte à lui avec véhémence, violence et provocation, et l'amène dans un imparable processus de déconstruction : personne n'y échappe. Le théâtre qu'elle injurie tout en le désirant à outrance joue le rôle d'une société microscopique : là aussi, l'auteur démantèle le pouvoir, examine les relations, accuse bourreau et victime.

## **WET ! Création.** Première Création Suisse de *Je voudrais être légère* et *Sens : indifférent. Corps : inutile*

Au théâtre de l'Orangerie (Parc extérieur et Serre Intérieure). 7 au 11 Septembre 2006

2 fois par jour. Au coucher et au lever du soleil.

Durée 55minutes (mouvement du crépuscule)

Coproduction : compagnie sturmfrei, La Bâtie, Festival de Genève 2006, Festival de l'Orangerie.

Avec le soutien du DAC, DIP, Pro Helvetia, Loterie Romande, Fondation Dr. René Liechti.

## **RE-WET ! Recréation.**

GRü / Théâtre du Grütli. 22 au 27 janvier 2008

Hall d'entrée (les actrices sont enfermées dans les vitrines du couloir) : *Je voudrais être légère*

Black Box, Dispositif de Lumières : 99 projecteurs en plein feu sur un miroir à l'autre bout du plateau, 8mx8m. La boucle lumière est rythmée, passe par un noir, et donne le rythme du texte : *Sens : indifférent. Corps : inutile.*

Durée 45 minutes

Coproduction : compagnie sturmfrei, GRü / Théâtre du Grütli Genève

Avec le soutien du DAC, DIP, Loterie Romande, Fondation Dr. René Liechti.

## **RE-WET ! Tournée.**

Festival au Carré à Mons (Belgique), Théâtre Le Manège (architecture de Pierre Hebbelinck). 9 au 11 Juillet 2008

Façade en Verre du Bâtiment Extérieur : *Je voudrais être légère*

Même Dispositif de Lumières qu'au GRü : Grande Salle : *Sens : indifférent. Corps : inutile.*

*En Annexes : articles et critiques de presse, flyers, dvd et photos, biographies et bibliographies.*

# EQUIPE WET / RE-WET !

Texte Elfriede Jelinek

Traduction Maryvonne Litaize, Jasmin Hoffmann / Retraduction sturmfrei

Conception / Mise en Scène : Maya Bösch / compagnie sturmfrei

Espaces et Lumières : Thibault Van Craenenbroeck

Dramaturgie : Michèle Pralong

Actrices : Barbara Baker, Anne Marchand, Nalini Salvadoray

*Guest Stars* : Philipp Sorg (Chauffeur de Limousine dans WET !), Josef Szeiler (Narcisse devant le Miroir dans Re-WET ! / GRÜ)

Auteurs dans RE-WET ! GRÜ / Théâtre du Grütli : Julie Gilbert, Marielle Pinsard, Sophie Kokaj, Francine Wohnlich, Manon Pulver, Mathieu Bertholet et Michèle Pralong. Ces auteurs ont écrit pendant toutes les performances, en temps réel, installés dans l'espace de jeu. Sur quoi ? Sur le théâtre, évidemment. Sur ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas au théâtre. Trois textes ont été publiés dans le Courrier du mois de février 2008.

Production Sturmfrei : Lili Auderset

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes représentés.

*En annexe vous trouverez le courrier avec les trois textes d'auteurs publiés*

Préciser, essayer, confronter et frotter le sens, la pensée, la communication et surtout, dire à quel point le théâtre doit se libérer de la tyrannie des rôles dramatiques par un parler franc, direct, engagé, politique. Explorer une certaine doxa théâtrale. Radicaliser le théâtre même. Créer de la performance. A partir de cette construction froide et artificielle, émerge une certaine vision du théâtre de la compagnie sturmfrei : à travers des espaces et textes insolites, la recherche théâtrale se développe avec de plus en plus de techniques, de champs d'expression verbaux et corporels, pour la performance et pour la création pluridisciplinaire et expérimentale. Dans chaque lieu de représentation, nous adaptons le travail.

**INTENTIONS.** Dans RE-Wet !, trois actrices attaquent les codes théâtraux (mais aussi l'individu et les rapports socio-politiques). Trois femmes déstructurent toute idée reçue sur scène, se déplacent sur les cendres de ce tas-de-mots (Artaud – Jelinek) : un espace anarchique, charnel, sonore et poétique. Il s'agit de matérialiser les processus de pensée des deux textes et d'inscrire le spectateur dans les rouages de la représentation elle-même. Cette inscription active du spectateur dans le cœur du spectacle est conditionnée mais inévitable, puisqu'il est constamment question de lui dans *Je voudrais être légère*, de lui et de sa prééminence. Il s'agit bien, par la mise en jeu d'un spectateur libre et mobile, d'offrir une perception physique, sensible et ludique de cet axiome de Jelinek : « seul le spectateur est vrai ».

# ELFRIEDE JELINEK

La vision du théâtre d'Elfriede Jelinek :

« Des personnages qui n'en sont pas attendent en coulisse que leur réplique vienne, pour la suivre sur scène. Les voilà, visibles. Maintenant commence leur souffrance. Ils n'ont rien à incarner. Ils n'ont rien à traduire scéniquement. Ils doivent rester là avec leurs corps de comédiens jusqu'à ce que le texte soit fini. Ils prennent des attitudes, vont et viennent. Ils portent des costumes. (...)

Ils ne sont pas l'expression d'une expérience (de la solitude, de la mort), mais ils sont au-delà de tout expérience, rien que des silhouettes, des formes visibles. La scène n'est pas définie comme espace, mais comme surface qui permet les réflexions du miroir. (...) C'est une surface plate, sans arrière fond. Il est dépendant d'un rapport : s'il n'a pas le vis-à-vis d'un autre miroir, il fonctionne à vide. Une mécanique sans sens. « Le miroir ne sait que d'autres miroirs, », dit Barthes, « en lui, il n'y a que des répétitions sans origine, des événements sans cause, de la mémoire sans personnes, du langage sans liens ». (...) Pas de représentation, mais une confrontation. Les figures sur scène sont des surfaces, comme des photographies. On ne peut pas les retourner, ils n'ont pas d'arrière (origine, histoire). Ils portent des vêtements que l'on pourrait envoyer tout seuls ». On leur attribue un langage impersonnel, qu'ils doivent exercer. Un langage qui se parle, tel un moteur ».

*Grausige Bilder*, Ulrike Hass, traduit par Christa Mittelsteiner

Jelinek naît en Autriche en 1946. Ecrivaine à succès et à scandale, elle reçoit une dizaine de prix littéraires et se voit décerner le PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE en 2004. Hantée par le passé nazi de son pays, communiste à l'état pur, très engagée en tant que femme, intellectuelle et artiste, elle n'a de cesse de s'attaquer aux idéaux, normes et modèles de notre société contemporaine et de démontrer son engrenage économie-sexualité-discrimination-racisme qu'elle examine sous toutes les coutures avec cynisme et autodérision. Elle tape toujours « là où ça fait mal », se servant du langage comme d'une bombe, sans détours, avec crudité et cruauté, et avec l'intelligence du rire ; ses mots sont une blessure, sa vision du monde est lucide et impitoyable.

Elfriede Jelinek est musicienne avant d'être auteur ; sa poésie, travaillée jusqu'à l'obsession, est d'une complexité redoutable : elle mélange et superpose genres, modes narratifs et styles avec une virtuosité déconcertante. Surtout, cette poésie explosée est profondément orale, de par un jeu subtil et étonnant avec les rythmes, les accents, les nuances tonales, les sons et les sens ; la violence de ses propos n'a d'égal que la beauté de sa musique, une spécificité qui fait d'Elfriede Jelinek un des auteurs phares de sa génération.

[www.elfriedejelinek.com](http://www.elfriedejelinek.com)

# LA COMPAGNIE STURMFREI

enquête depuis plusieurs années sur l'auteur autrichienne controversée Elfriede Jelinek, qui, passionnée de théâtre, écrit néanmoins contre le théâtre. Des textes comme *Lui pas comme Lui*, *Ein Sportstück* (série stations urbaines 2006-2009), *Bambiland* et les deux textes de *Wet!*, nous ont sortis du théâtre conventionnel – on parle souvent d'un travail minimaliste, architectural, performatif. Pour se confronter à la représentation, non seulement de manière théorique mais surtout pratiquement, nous avons investi et créé de nouveaux espaces / dispositifs spatiaux, tels qu'une minuscule bijouterie dans la rue des Etuves à Genève pour une performance autour de *LUI PAS COMME LUI* : 5 acteurs écrivent le texte sur le sol et les murs et provoquent via micro le public qui se trouve derrière la vitrine dans la rue. Ou encore tels que le « Théâtre Pentagone », construction d'une cabine en verre posée sur le toit du théâtre St.Gervais Genève, pour un seul spectateur à la fois. Ce dispositif sonore de *Ein Sportstück* (13 acteurs dans une performance verbale) propose une nouvelle configuration entre la ville de Genève, un texte-fleuve qui parle du fascisme quotidien, et l'acteur / récepteur, ici figuré par le spectateur. Cette cabine est ouverte pendant toute une année de 2007 à 2008 pour une expérience de 6 heures. Autre recherche expérimentale : la nudité pour raconter *Lui pas comme Lui* dans un dispositif très serré, contraignant, un corps-à-corps entre spectateur et acteur. Ceci à l'ouverture d'un minuscule lieu à Genève, le T50.

Avec l'écriture de Jelinek il faut ré-inventer le théâtre, inventer une nouvelle organisation de travail pour pouvoir OUVRIR les textes, pour les faire entendre et voir. Le processus de travail nous engage à chercher des formes de représentation qui thématisent, provoquent l'espace partagé entre spectateur et acteur. Cette recherche anime la démarche globale de sturmfrei. Les textes de Jelinek ne se donnent pas à jouer dans un sens classique ; ils sont à dire. Mon travail opère un inévitable bouleversement dans la pratique et dans les modes de représentation théâtrales. L'acte performatif m'inspire un repositionnement radical du corps, de l'espace et de la langue. Trois éléments en perpétuelle interaction, hybridation et correspondance. Trois paramètres de performance.

Le théâtre est un lieu de rencontre spécifique, libre et intime. Ou, selon Heiner Müller, un lieu pour produire une imagination sociale. Le théâtre est cet espace dans lequel l'homme peut se transformer individuellement et collectivement. Le théâtre peut être une arme poétique, sociale et politique, mais à qui s'adresse-t-on quand on fait du théâtre? Difficile à déterminer à l'ère de la déresponsabilisation croissante, de la mort des idéologies, de l'absence de combat civil et du parc d'attraction, du cynisme croissant et de *la machine d'entertainment*. Les trois actrices présentes dans *Wet!* empoignent ces deux textes, *Je voudrais être légère* et *Sens : indifférent*. *Corps : inutile* comme on brandit une arme, pour résister et accuser la caricature obscène de nos modes de vie.

On vide le théâtre de ses illusions, conventions, coquetteries, complaisances et on laisse tout le monde devant un gouffre. Proposer un univers de remplacement, installer un nouveau système, ce serait contraindre à nouveau, fermer, boucher. On préfère tout déblayer à coups de paradoxes ou de calembours et provoquer radicalement l'imagination.

[www.production-sturmfrei.ch](http://www.production-sturmfrei.ch)

# WET ! - stations urbaines #1/ un Théâtre Pentagone - RE-WET !

A qui profite le crime ?

*Michèle Pralong.*

D'une certaine manière, les objets jelinekiens travaillés par Maya Bösch se répondent les uns les autres. Ainsi des trois derniers: d'abord WET !, un spectacle joué dans une serre par trois comédiennes au lever et au coucher du soleil ; puis stations urbaines #1/ un Théâtre Pentagone, installation sonore pour un spectateur à la fois, engageant 13 comédiens dans le texte-fleuve, *Ein Sportstück*, et posée sur le toit de St-Gervais ; enfin cette recreation prévue pour janvier 08 : RE-WET !, greffe des deux courts essais de WET ! dans la black box du Grütli : mêmes textes caustiques, mêmes comédiennes, mais dramaturgie différente. En quoi ? C'est là que la séquence des trois propositions scéniques est révélatrice.

Le spectateur porté aux nues

On peut toujours se demander chez Jelinek, passionnée de romans policiers : à qui profite le crime, à qui profite la sape de cette écriture, l'ironie de cette écriture ?

Prenons les deux *dramuscules* qui forment le corps textuel de WET ! et RE-WET !: dans *Sens : indifférent. Corps : inutile*, l'ironie profite à l'auteur. C'est l'auteur qui est posé au centre de tout acte théâtral, omnipotent, abuseur, intouchable, premier, même s'il puise à la grande foule de ses devanciers ; dans *Je voudrais être légère*, c'est au spectateur que les mots profitent, au sens presque nourricier du terme puisqu'on le voit, ce spectateur, grandir, enfler au fil d'un argumentaire fantaisiste qui s'invente sous nos yeux. Jusqu'à cette lapalissade éhontée qui renvoie toutes les théories sur le comédien dos à dos : « Seul le spectateur est vrai. ».

Ainsi, qu'est-ce que WET ! ordonne : « Qu'il (le comédien) débarrasse les planches ! » ; que l'auteur et le spectateur, magnifiés, occupent le terrain !

Manière forte, et ironique bien sûr, de court-circuiter toute analyse de l'illusion théâtrale.

Ce spectateur porté aux nues, Maya Bösch l'invente littéralement dans « Un Théâtre Pentagone ». Soit 6 heures de texte travaillées par 13 comédiens pendant 4 mois dans une cabine d'enregistrement et présentées en installation sonore et visuelle pour un spectateur à la fois. Seul le spectateur est vrai. Posté dans le ciel genevois, isolé face à la ville, matraqué par la prolifération des voix d'*Ein Sportstück*, le spectateur est celui de qui tout part et à qui tout arrive, un noyau sensoriel surpuissant qui ne cesse toutefois de se poser des questions sur ces égards œil-du-prince qui lui sont faits au nom d'une vérité suprême qu'il incarnerait.

## L'auteur placé au centre

Et dans ce *Ein Sportstück* de plein ciel pour un spectateur vrai, quelle figure trouve-t-on constamment pointée, mise à la question, contaminant peu à peu tout le texte ? « Madame l'auteure », cette « femme au goût bruyant ».

Maya Bösch l'introduit donc en plein centre de RE-WET ! puisque le coeur scénographique de ce spectacle sera une table avec six places. Soit un siège pour une auteure différente à chaque représentation : chaque soir, une auteure sera là pour écrire en direct sur le théâtre, pour répondre de sa fonction de dramaturge (au sens allemand de Dramatiker, Auteur de Théâtre), pour examiner les pouvoirs du théâtre. Histoire d'ouvrir une discussion fondamentale sur la représentation.

## Et le comédien brocardé

Ainsi, le comédien se retrouve-t-il à nouveau excentré. Après avoir été physiquement effacé dans Un théâtre pentagone (encore que les voix de stations urbaines 1 soient terriblement musclées, nerveuses, carnées ), le voici repoussé dans RE-WET ! vers les marges de l'acte théâtral. Et c'est bien cette dramaturgie-là qui va structurer la pièce : la bataille de trois comédiennes, qui commencent à parler le texte dans des vitrines juxtant et surplombant la salle de spectacle, bataille pour prendre place dans un espace a priori donné à des auteurs et à des spectateurs. Véritables alliés du vrai.

Comme si Jelinek suggérait une lutte des classes théâtrale, engluée dans ce sado-masochisme propre aux relations scéniques. Lutte entre celui qui donne les mots, celui qui les transmet et celui qui finalement les reçoit. Qui a le pouvoir ? Et quel pouvoir ? Car tout se calque chez Jelinek sur le modèle dominant-dominé.

Dramaturgie du conflit donc, entre les trois instances fondatrices du théâtre : celui qui écrit, celui qui parle et celui qui écoute. Avec toujours la même question fondamentale : comment dire une langue qui prend tout à la fois la place du personnage et du comédien (« Les acteurs sont la parole, ils ne parlent pas ») ? Comment habiter sur scène un corps donné pour inutile ?

Dans WET !, il y avait paradoxe. Paradoxe de trois actrices qui viennent dire qu'elles ne peuvent rien dire. Dans RE-WET !, il y aura extension de la zone de combat, conquête de l'espace. Et production de commentaires sur le théâtre.

## maya bösch

Née en 1973 à Zürich, Maya Bösch se distingue aujourd'hui sur la scène artistique et culturelle par le caractère exploratoire et novateur des formes théâtrales qu'elle conçoit. Dans le cadre des études de mise en scène qu'elle suit à l'Université de Bryn Mawr de Philadelphie (USA), elle se concentre sur le *Political Theater*. Elle travaille ensuite pendant trois ans aux côtés de plusieurs metteurs en scène au Castillo Theater à New York, au CIFAS à Bruxelles, à Berlin, Vienne et Genève et prend part à des projets collectifs d'expérimentations théâtrales et performatives, en particulier avec le theatercombinat vienne / Claudia Bosse et Josef Szeiler. En 2000, elle fonde *sturmfrei*, compagnie indépendante au sein de laquelle elle explore des écritures contemporaines telles que Heiner Müller, Sarah Kane, Michèle Fabien, Mathieu Bertholet, Elfriede Jelinek. Elle met en scène *geneva.lounging* de Mathieu Bertholet et *hunger ! / Richard 3* de Shakespeare à la Comédie de Genève.

Avec *sturmfrei*, elle impulse un mode de fonctionnement collectif, engagé tout au long du processus de travail. Ce qui suppose la conscience artistique et quasi politique de l'ensemble de ses collaborateurs. Conscience de participer à un projet commun qui s'inscrit dans une logique concertée. Inscrire l'objet théâtral dans le paysage urbain, exploser les gabarits du théâtre traditionnel en inventant, à chaque création, un nouveau rapport au temps et à l'espace, résister à la tendance consumériste d'une culture de masse dominante en défendant une approche artistique, critique et politique. Depuis septembre 2006, Maya Bösch codirige avec Michèle Pralong le GRü / Théâtre du Grütli, scène expérimentale et pluridisciplinaire Genève.

### **NEXT :**

Saison GRü 2008 / 2009 : CHAOS

Plusieurs stages pour danseurs et acteurs professionnels. *STILLE !*, l'injonction d'un travail autour de l'auteur allemand Heiner Müller, fortement dirigé vers le silence, la matérialité et la dynamique du corps, le mouvement.

Septembre 2009. Création.

*Stations urbaines 3, Elfi !* sur des stades. Finaliser la série des stations urbaines. Interventions performatives.

Coproduction *sturmfrei*. La Comédie de Genève. Le GRü / théâtre du Grütli.

Octobre 2009. Reprise

*Jocaste* de Michèle Fabien.

Bruxelles (Be).

Mars 2010. Première Création de la compagnie *sturmfrei*

Autour du thème CHAOS.

**LAST :**

Tournée.

*Re-Wet !*, d'après *Je voudrais être légère* et *Sens :indifférent. Corps : inutile* d'Elfriede Jelinek

**Du 9 au 11 juillet 2008 au Festival au Carré à Mons, Belgique.**

Stage.

STILLE ! au sein du CIFAS (BXL). Stage de deux semaines pour danseurs et acteurs professionnels.

Autour de l'auteur allemand Heiner Müller.

Travail intense sur l'espace, le corps et le mouvement.

Créatrice sur le LABO D'ENFER 1/8 et le LABO D'ENFER 7/8 - processus théâtral et collectif au fil de la saison RE- 2007 / 2008 au Théâtre du Grütli Genève - elle participe et intervient régulièrement dans le processus intégral de INFERNO de Dante.

***Obtention de la bourse Simon I. Patino pour la Cité International des Arts à Paris en 2002-2003***

***Obtention d'une bourse de la fondation Dr René Liechti en 2003 et en 2006***

***Metteur en scène associée au Théâtre St.Gervais Genève 2006-2007***

# MISE EN SCENE

Maya Bösch

[www.production-sturmfrei.ch](http://www.production-sturmfrei.ch)

[www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)

[www.sgg.ch](http://www.sgg.ch)

[www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

## **NEXT :**

STILLE !

OPEN LAB sur le corps, la langue et l'espace

GRü / Théâtre du Grütli Genève

Saison CHAOS

Du 22 au 26 septembre 2008 / black box

STATIONS URBAINES 3 *Elfi !!* / Sporstück d'Elfriede Jelinek

Stade de foot Genève

Septembre 2009

JOCASTE de Michèle Fabien

Bruxelles

Octobre 2009

## **LAST :**

RE-WET ! / Elfriede Jelinek

Théâtre Le Manège Mons, Belgique

Festival Au Carré

9 au 11 juillet 2008

STILLE ! d'après des poèmes de Heiner Müller

OPEN LAB sur le corps, la langue et l'espace

au Cifas Bruxelles Belgique

du 23 juin au 4 juillet 2008

*INFERNO* au fil de la saison 2007 / 2009 au GRü / théâtre du Grütli Genève  
Processus théâtral et collectif + coll3  
L'Enfer de Dante Alighieri / Intégrale  
9 mai au 6 juin 2008 dans toute la maison, GRü Genève

*STATIONS URBAINES 1/* Sporstück d'Elfriede Jelinek  
Théâtre Pentagone sur le toit du Théâtre St.Gervais Genève, 2006 – 2008  
La Bâtie, Festival de Genève, 2007  
Première Création Suisse

RE-WET ! / Elfriede Jelinek  
Black Box Théâtre du Grütli Genève, 2008  
Re-création

WET ! / Elfriede Jelinek  
L'Orangerie  
La Bâtie, Festival de Genève, 2006  
Première Création Suisse

*Hunger !* Richard III / Shakespeare  
La Comédie de Genève, 2006  
Création

*Lui pas comme Lui* / Elfriede Jelinek  
Tournée 2.21 Lausanne et au Centre Culturel Neuchâtelois Fribourg, 2005-2006  
Performance dans les rues des Etuves Genève le 7 Octobre 2004 : Prix Nobel de Littérature / Elfriede Jelinek

*Jocaste*/ Michèle Fabien  
T 50 Genève, 2004  
Première Création Suisse

*Lui pas comme lui* / Elfriede Jelinek  
T 50 Genève 2004  
Première Création Suisse en Français

*Electre* / Heiner Müller  
Villa Bernasconi, Fureur de Lire, 2003  
Installation

*Geneva.Lounging* / Mathieu Bertholet  
La Comédie de Genève, 2002  
Première Création Suisse

*Voleurs de Vie* / Christian Petr  
La Comédie de Genève, 2002  
Mise en Lecture

*Crave* / Sarah Kane  
Le Galpon, 2001  
Première Création Suisse

*Hamletmaschine* / Heiner Müller  
Unterführung Escherwyss Zürich, 1999  
Création



# **STURMFREI MAYA BÖSCH**

9, rue de la Ferme  
CH - 1205 Genève

Maya Bösch, direction artistique / tel : 078 858 53 33  
Lili Auderset, production sturmfrei / tel : 078 622 29 73

mail : [production.sturmfrei@gmail.com](mailto:production.sturmfrei@gmail.com)  
web : [www.production-sturmfrei.ch](http://www.production-sturmfrei.ch)  
aussi : [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch), [www.youtube.com/gruttheatre](http://www.youtube.com/gruttheatre)